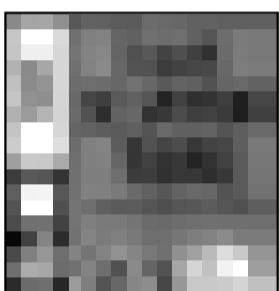


Révolutionnaire assagi (jitz) - C'est joli, rose bonbon et bien sucré, tout comme si l'ex-révolutionnaire voudrait se cuirasser contre les atrocités de ce monde par un épais sirop musical douceâtre. Car

Charlie Haden était, il y a 30 ans, en première ligne du front des musiciens engagés pour des causes sociales et politiques. C'était le temps du "Liberation Music Orchestra" et de la guerre du Vietnam. Aujourd'hui, alors que sa patrie est friande de nouvelles guerres, Charlie Haden interprète sans aucune connotation ironique, le patriotique "America the beautiful". D'un point de vue musical, ce CD de ballades est bien ficelé - facile, avec des musiciens comme Brad Mehldau, Michael Brecker et Brian Blade -, mais cet excès d'harmonie provenant de la part d'un contestataire d'antan est tout de même assez surprenant.

Charlie Haden. American Dreams. Verve 064096-2

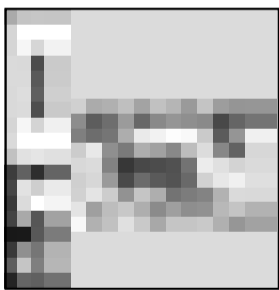


Haut alle ab!

(sk) - "Que se vayan todos" (Dass sie alle verschwinden), rufen die Argentinier seit Monaten, wenn sie auf die Straße gehen, um gegen die Regierung und das korrupte Establishment zu

demonstrieren und ihrer verzweiferten Situation in der wirtschaftlichen, politischen und sozialen Krise, in der das südamerikanische Land seit Jahren steckt, Ausdruck zu verleihen. Die Massenproteste, bei deren Höhepunkt im vergangenen Dezember fast 30 Menschen ums Leben kamen, sind zum Dauerzustand geworden. François Chesnais und sein Ko-Autor Jean-Philippe Divès beschreiben in ihrem informativen Buch "Que se vayan todos" nicht nur den "Argentinazo", den Aufstand der Argentinier, sondern analysieren die Krise und ihre wichtigsten Elemente. Sie werfen dabei einen Blick in die Vergangenheit, indem sie nach den Ursachen suchen, und in die Zukunft, indem sie nach Perspektiven Ausschau halten. "Le meilleur élève du FMI", darüber sind sich die beiden Autoren - Chesnais ist Chefredakteur der Zeitschrift Carré Rouge und Mitglied des wissenschaftlichen Rates bei Attac - einig, ist nicht zuletzt ein Opfer der neoliberalen Globalisierung.

François Chesnais, Jean-Philippe Divès: "Que se Vayan Todos. Le peuple d'Argentine se soulève", Nautilus 2002, ISBN 2-84603-091-7



Chewing GUM

(gk) - "Get Up Music a.s.b.l." s'occupe de la promotion de groupes de musique du Grand-Duché et des alentours, et devrait surtout être connue pour organiser chaque année le

volet luxembourgeois du festival "Emergenza". L'association vient d'ouvrir son nouveau site internet www.gum.lu. Le lay-out du site est fait sans chichis et l'on s'y retrouve donc sans problèmes. Les petites biographies des groupes sous contrat avec "GUM" présentent ceux-ci de manière très succincte. Il y a surtout là un agenda des prochains concerts organisés par l'a.s.b.l., actuellement jusqu'en août de l'année prochaine. Ce qui vous permettra de voir, par exemple, quand seront les prochaines présélections et la finale du concours Emergenza en 2003. Bien que l'on soit loin ici d'un site sur la "scène luxembourgeoise", puisque "GUM" ne s'y occupe que de ses affaires personnelles, le site représente quand même un complément intéressant à celle-ci. Le tout est néanmoins encore bien maigre en informations, ne contient aucun download musical et manque cruellement de photos.

www.gum.lu

JEHAN-RICTUS AUX TRINITAIRES

La saga du poète



Illustration utilisée par "Les Trinitaires" pour la pièce "Le revenant" de Jehan-Rictus.

Jean-Marie Koltès interprète "Le revenant" de Jehan-Rictus, poète porte-parole des miséreux et inspirateur incontesté de Céline et Brassens.

Boulogne-sur-Mer, le 23 septembre 1867: Mademoiselle Randon de Saint-Amand, descendante du comte et Maréchal d'empire du même nom, donne naissance à un enfant de sexe masculin que ni elle-même, ni le père biologique de l'enfant (un Britannique, croit-on savoir) ne reconnaîtront officiellement ... Inscrit dans les registres de l'état civil sous le nom de Gabriel Randon, le nouveau-né passera les neuf premières années de sa vie ballotté entre la France et l'Angleterre, avant que ses parents ne se séparent et que, dans le courant de l'année 1876, sa mère ne s'établisse à Paris. Femme "mythomane, mégalomane et paranoïaque, ressentant une haine farouche pour tout ce qui est l'homme, y compris son propre fils", elle transforme en martyr l'enfance du petit Gabriel, lequel, poussé par la misère autant que par les mauvais traitements, partira sans regret du "foyer" familial dès l'achèvement de ses études primaires.

Il a alors treize ans et s'installe à Montmartre, un quartier qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort et où, durant une quinzaine d'années, il survivra, SDF avant l'heure, grâce à de multiples expédients "dont le pittoresque de quelques-uns (garçon de course, manoeuvre, balayeur, commis greffier, précepteur d'un handicapé mental, ...) n'en exclut pas le poignant réalisme". Durant cette période de vaches souvent - très - maigres, Gabriel Randon, qui fut un élève studieux, continue cependant de lire et de s'instruire en fréquentant, notamment, "La Butte", un cénacle littéraire composé d'artistes et d'intellectuels anarchistes. Il commence aussi à se consacrer à sa véritable vocation: devenir une sorte de poète-tabellion et de porte-parole des miséreux.

C'est précisément dans ce rôle que, le 12 décembre 1895, Gabriel Randon fait ses premiers pas de chansonnier-maison aux "Quat'z'

arts", un cabaret montmartrois des plus en vogue. Pour la circonstance, il a pris pour nom de scène Jehan Rictus, un pseudonyme énigmatique dont, bien des années plus tard, il donnera l'explication dans une lettre adressée le 1er février 1928 à la chanteuse Yvette Guilbert: "Ne m'appellez pas Rictus tout court. C'est Jehan-Rictus, avec un trait d'union s.v.p. J'ai trouvé ce pseudonyme en réfléchissant au demi-vers de Villon: 'Je ris en pleurs ...'. Jehan était pour évoquer la poésie du moyen âge; Rictus c'est le rire de la douleur, la grimace de la crispation du visage d'un homme qui souffre, grimace d'amertume qui a l'air d'en rire".

Les débuts de Gabriel Randon aux "Quat'z'arts" se soldent par un franc succès: le public, déjà familier des écrits patoisants de Gaston Couté ou des chansons réalistes d'Aristide Bruant, apprécie rapidement les poésies "en parler populaire" de ce nouveau venu qui, de surcroît, s'ingénie à renforcer l'impact de ses textes en recourant à une technique déclamatoire que l'on trouverait aujourd'hui pour le moins dépassée mais qui, à l'époque, se conformait aux canons les plus stricts de l'éloquence façon IIIe République!

Quoi qu'il en soit, après des années de misère et de vagabondage, Gabriel Randon voit sa notoriété monter en flèche et, parallèlement, sa situation matérielle s'améliorer grâce aux engagements réguliers qu'il décroche peu à peu dans la plupart des établissements réputés de Montmartre. En 1897, il abandonne définitivement son patronyme "officiel" pour ne plus, désormais, s'appeler que Jehan-Rictus. La même année, il emménage au 59, rue Lepic, et publie un premier recueil de poésies intitulé "Les soliloques du pauvre". Ce recueil, constamment enrichi au fil de ses nombreuses rééditions, sera suivi par les "Cantilènes du malheur" en 1902. Puis, en février 1914, sort "Le coeur populaire"; un ouvrage que, pour bien mar-

quer sa fidélité envers ses lecteurs et enfoncer le clou vis-à-vis de ses (rares) détracteurs, l'auteur a lui-même sous-titré "Poèmes, Doléances, Ballades, Plaintes, Complaintes, Récits, Chants de misère et d'amour, en langue populaire".

Inspirateur incontesté de Louis-Ferdinand Céline et de Georges Brassens (sans compter les autres innombrables, qui ne nous en voudront pas de n'avoir pas été cités ici ...), Jehan-Rictus a été retrouvé mort, à son domicile, le 6 novembre 1933. Un chroniqueur anonyme notera, avec rage et tristesse, dans un quotidien de l'époque: "Ceux qui, pour savoir, étaient entrés chez lui, le prirent, le déposèrent sur son lit. Mais pourquoi n'eurent-ils pas le soin de l'étendre sur le dos? Pourquoi n'y eut-il pas une âme charitable pour clore les yeux du poète, ces yeux qui étaient embeus si souvent devant les misères humaines? Une fois mis sur son lit, Jehan-Rictus fut laissé seul, tout seul. Personne pour le veiller, pas un parent, pas un ami, pas un camarade."

Peu nombreuses sont les personnes qui se sont véritablement attelées, et pas toujours de façon convaincante, à la mise en valeur de l'oeuvre exigeante de Jehan-Rictus. Trop beaux, trop longs, trop durs, trop compliqués, bref, trop "casse-gueule", ses textes ont souvent fini par rebuter plus d'un talent ou d'une bonne volonté. Il importe donc de souligner, et de saluer, le défi courageux que le chanteur-comédien Jean-Marie Koltès relèvera, en interprétant "Le revenant", extrait des "Soliloques du pauvre". Jean-Marie Koltès est venu, le mardi 12 novembre, donner aux auditeurs de Radio ARA un avant-goût de l'impressionnant travail de mémoire et de diction qu'il a dû accomplir pour restituer l'essence des quelque 528 vers de ce texte magnifique et toujours d'une actualité dérangeante. Gageons donc que tous ceux qui voudraient (re-)découvrir un artiste au service d'un poète et de son oeuvre, n'hésiteront pas à faire le déplacement à Metz ce week-end. Il y a, de toute façon, peu de raisons qu'ils le regrettent ...

Michel Depoulin



Jean-Marie Koltès

"Le revenant" de Jehan-Rictus, par Jean-Marie Koltès, dans une mise en scène de Pierre Salzani.

Les 23, 24 et 26 novembre prochains, au Caveau des Trinitaires de Metz.

Renseignements www.lestrinitaires.com ou tél.: 00 33 3 87 75 75 87